

358197
f 20/9/2000
E123/21/91



Elie FAURE

Salésien de Don Bosco, prêtre

(16 mai 1914 - 20 septembre 2000)

BIOGRAPHIE

C'est à Chauderolles, en Haute-Loire, que le petit Elie Jacques Marcel naît dans le foyer de Louis Isidore Faure et Marie Madeleine Sauron. C'est le 16 mai 1914.

Après les études secondaires à Montpellier, au Château d'Aix, Elie entre en 1934 au noviciat de La Navarre.

Il fait profession religieuse salésienne en 1935, bien qu'ayant commencé son parcours en milieu jésuite à Bordeaux. Il entame immédiatement, dans la même maison, son temps de "vie pratique". En 1938 il effectue le service militaire à COLMAR au 152^e Régiment d'Artillerie. Il y acquiert le grade de caporal, puis de caporal-chef. Son livret individuel nous apprend qu'à l'époque il mesurait 1,56m, taille sans évolution notable par la suite si l'on se fie à sa carte d'identité de 1994 !

Dès le début de la 2^e Guerre Mondiale Elie est envoyé, avec d'autres prisonniers de guerre, au Stalag 190. Mais, fort débrouillard, il réussit à s'évader et, se trouvant aux abords de la Lorraine, il débarque subrepticement et à la surprise de tout le monde, à Fontanières, en plein réfectoire, au repas de midi.

Puis, en 1941, Elie prononce des vœux pour 3 ans.

Se succèdent ses études de philosophie en 1941-1942 à Fontanières, et sa théologie de 1942 à 1946.

Elie prononce ses vœux perpétuels en 1943, reçoit le diaconat en 1945 et le sacerdoce en 1946 ; le tout à Lyon.

Ensuite les maisons salésiennes se succèdent :

1946-1948	à Gradignan	1954-1956	à Nice
1948-1949	à Roanne	1957-1958	à La Navarre
1950-1953	à Marseille	1958-1959	à Montpellier

1959 à Caen, où, aux abords de la quarantaine, il prépare courageusement un CAP d'ajusteur. Il y enseigne le Dessin Industriel et les mathématiques.

Puis, de 1968 à 1994, Elie revient à Marseille.

Mais, en 1994, son état de santé se dégrade et l'oblige à se retirer à la Résidence Don Bosco de Toulon.

Très vite il faut le mettre dans une maison spécialisée intitulée "Au Bon Accueil à l'Age d'Or" de La Crau.

Maison où il est entouré de personnes très attentives et très délicates.

Mais Elie nous quitte déjà, d'une certaine façon, à partir du moment où son esprit vit dans son monde à lui.

Grâce à cette Maison, Elie Faure passe paisiblement les dernières années de sa vie.

TÉMOIGNAGE - HOMÉLIE DU PÈRE JOB INISAN - PROVINCIAL

1 Thess, 5, 1-8

Luc 6, 20-23

Ce mercredi 20 septembre, à midi, le Père Elie Faure a quitté ce monde vers la demeure éternelle, vers son Seigneur en qui il avait mis toute sa confiance dès sa jeunesse. Né en Haute-Loire, c'est à l'école apostolique des Pères Jésuites à Bordeaux qu'il commença ses études secondaires, pour les terminer dans les maisons salésiennes de Montpellier et du Château d'Aix.

A 20 ans, en 1934, il fait son noviciat à la Navarre et sa première profession le 14 septembre 1935, toujours à la Navarre. Il sera ordonné prêtre le 10 juillet 1946 à Lyon, par le Cardinal Gerlier, ceci après son triennat à la Navarre, son service militaire à Colmar, un séjour dans un stalag en Allemagne d'où il s'évade, sa philosophie à Ressins et Fontanières, et sa théologie à Fontanières.

Quand on regarde le parcours du Père Elie Faure, on est amené à constater tout d'abord le caractère modeste de ses origines et de sa formation. Il s'initiera au tournage et au fraisage sur métaux en mécanique générale. Cela ne l'a pas empêché d'étudier obstinément la philosophie et la théologie pour devenir prêtre.

Jeune abbé, sous la conduite du Père Auffray, il développe le mouvement des Cœurs Vaillants à Caluire près de Lyon. Il aimait bien aussi s'occuper des enfants en primaire.

Après son ordination il fait preuve d'une grande disponibilité. On peut faire appel à lui pour servir, être présent, assurer des fonctions diverses. Il n'avait pas le culte de la stabilité et ses supérieurs ont largement utilisé la possibilité qui était la sienne de se rendre utile partout, à Gradignan, Roanne, Marseille, Nice, la Navarre, Montpellier, de 1946 à 1958.

Tour à tour catéchiste, professeur, moniteur de mécanique, économiste. Le séjour le plus long, il le fera à l'Institut Lemonnier de Caen de 1959 à 1968, comme responsable de division des "deuxièmes années CAP" à l'époque.

Elie possédait la fibre technico-professionnelle. Cela donnait chez lui le culte du détail. Il avait le sens du micron et donc d'une réelle précision dans le geste et dans les attitudes. Cela se ressentait dans son cheminement pédagogique auprès des jeunes. Il savait effectuer un dosage judicieux allant de la dissuasion à la persuasion, ou plus familièrement du "bâton à la carotte". Mais une fois les limites clairement posées, les règles du jeu nettement établies, alors la partie pouvait commencer. Le Père Elie était le plus ouvert, le plus compréhensif, le plus accommodant des éducateurs, mais il n'était pas question d'empiéter sur son "honneur pédagogique". Dur envers lui-même, il l'était aussi envers les jeunes, mais toujours à sa manière, très enjouée.

“Les forts, je les plie, les durs, je les casse, les gros, je les ramollis”. C’est ainsi qu’il résumait, d’une façon un peu abrupte, sa manière de se faire respecter. Mais les jeunes aimaient et respectaient ce petit homme à la voix quelque peu nasillard.

C’est qu’il prenait au sérieux leur formation. Il avait réellement le sens du travail et du travail bien fait. Il était persuadé que l’œuvre accomplie avec rigueur, ténacité, procurait la satisfaction du bon ouvrier, la réussite professionnelle, humaine, et conduisait à l’épanouissement de la personne.

Si l’on y ajoute que le Père Elie a su se montrer prêtre dans ses démarches, d’une manière certes simple, discrète, sans envolées oratoires ou mystiques particulières, on aura compris qu’il était un authentique salésien. Travail, piété et joie furent ses compagnons de route. Sous des dehors modestes se révélait un grand cœur qui savait vibrer au diapason des jeunes et de ce qu’ils aimaient. Il était un adepte du sport, mais, étant originaire de la Haute-Loire, il ne connaissait qu’une seule équipe de football, celle des Verts de Saint-Etienne ! Un des ses plaisirs était aussi le jeu de boules. La pétanque, il appréciait et savait faire apprécier !

Son cœur vibrait aussi au diapason du monde et de l’Eglise. Pas de place chez lui pour de grandes spéculations, encore qu’il ne rechignait pas à argumenter et à faire preuve de rigueur intellectuelle éprouvée, mais chez lui, ce fut le bon sens qui lui permit d’avancer dans la vie salésienne en confrère de bonne compagnie.

Après Caen, à Don Bosco Marseille jusqu’en 1994, tant qu’il en fut capable, le Père Faure assura l’Eucharistie avec une régularité de métronome pour la communauté des Sœurs de la “PETITE ŒUVRE”.

Ces dernières années, le Père Elie devenait de plus en plus égaré, à la suite de la maladie. Ses capacités de relation s’amenuisaient, mais il restait toujours très attachant, malgré quelques escapades, pour tous ceux qui s’occupaient de lui ou qui lui rendaient visite. Il gardait toujours quelque chose de sa jovialité, de son sourire, de sa simplicité salésienne.

“Heureux vous les pauvres

Heureux vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés.

Heureux vous qui pleurez maintenant : vous rirez.

Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, vous rejettent, vous insultent à cause du Fils de l’homme. Réjouissez-vous, bondissez de joie. Votre récompense est grande dans le ciel.”

Ces Béatitudes sont maintenant le réconfort de notre frère. Il ne s’agit pas pour lui d’une réussite quelconque et passagère, mais d’un bonheur sans fin, dans la vision rassasiante de Dieu, dans la participation directe à son bonheur éternel et parfait.

Le bonheur n’est pas une question de chance, d’argent, de santé, de réussite. C’est une question d’orientation du cœur, c’est une question de choix. Le Père Elie avait fait le choix de la vie religieuse salésienne au service des jeunes. Il fut pauvre lui-même, “pauvre en esprit” au sens des Béatitudes, pour être réellement au service des petits et des pauvres.